

# La Revue Populaire

**Paraît tous les mois**

**ABONNEMENT :**

Canada, numero : - - - 10 cts

Un An : \$1.00, - Six Mois : 50 cts

**Montreal et Etranger :**

Un An : \$1.50 - Six Mois : 75 cts

Par poste : Montreal et Etranger, le No 15 cts

**Poirier, Bessette & Cie**

Editeurs - Propriétaires,

198, Boulv. St-Laurent,

**MONTREAL**

**Vol. 1. No 11. Montreal, Oct 1908**

P ENDANT que notre compatriote Bernier, tout en ravitaillant les avant-postes de l'administration, va s'efforcer une fois encore d'ajouter des terres à notre patrimoine canadien et de pousser, sinon directement au Pôle Nord, du moins vers une des routes qui pourront l'y mener un de ces ans, nous voyons le Français Charcot, à bord d'un navire portant le nom suggestif de *Pourquoi Pas?* en route de nouveau pour conquérir le Pôle Sud. Je n'ai pas l'intention d'entrer ici dans le *fond scientifique* que constituent ces sortes d'expéditions, mais tout simplement de toucher à certains détails instructifs pour nous. D'abord, je note ce fait que pareilles tentatives ne sont jamais, à l'étranger, souillées par le contact politique. Ici, on se donne un mal infini pour trouver, même dans l'approvisionnement du navire expéditionnaire, de quoi façonner du capital politique. C'est ainsi qu'on a crié au scandale pour quelques cigares et quelques liqueurs cordiales embarqués par le capitaine Bernier lors de son dernier voyage. Il n'en fut pas de même pour le *Pourquoi Pas?* Lisez plutôt... Après avoir décrit la solidité et la somme de confort de ce vaisseau, M. R. de Bettex continue :

Mais un bon logement n'est pas tout, surtout pour des Français. Pour bien travailler, il faut bien manger, et boire un vin généreux. Le navire emporte donc, dans ses flancs, 20,000 bouteilles de vin, 12,000 kilos de viande de conserve, 5,000 kilos de légumes, 600 kilos de graisse, 900 kilos de beurre, 1,000 kilos de lait concentré, 6,000 kilos de farine, 1,000 kilos de sucre, 4,000 kilos de poisson, 6,000 kilos de pâtes, 100 kilos de fruits séchés, 1,500 kilos de confitures et de gâteaux. Pour varier avec le pain fabriqué à bord, l'expédition est munie de 14,000 kilos de biscuits de toutes sortes, depuis le biseuit de soldat jusqu'au petit-beurre et à ces "galetas" argentines que l'on prendra à Buenos-Ayres.

Après la nourriture, le vêtement a fait l'objet des plus grands soins. Nos explorateurs polaires s'habilleront tout de laine (vêtements collants ne gênant pas les mouvements du corps) ; point de fourrures, sauf pour doubler les sacs en peau de renne, où l'on dort sur la glace ; les fourrures sont dangereuses et inconfortables. Ils chausseront des sortes de bottes dont le pied est en bois et la tige en peau de renne, car le cuir gèle et se fend au-dessous de dix degrés. Ils protégeront enfin leurs yeux contre les dangereuses ophtalmies par des lunettes à verres jaunes ou par ces bésicles à œillères de bois trouées au centre comme en portent les Lapons. Contre la pluie et le vent, ils revêtiront des surtouts de toile très fine, au lieu des caoutchoucs qui se brisent au froid. Pour les excursions sur la glace ils auront des traîneaux à chiens, et emporteront des vivres pour huit jours, des tentes et des sacs de nuit. Les vivres sont enfermés dans de petites boîtes en fer-blanc d'un modèle spécial. Chacune de celles-ci contient un repas complet pour trois personnes. A la halte, on ouvre l'une d'elles ; on en vide le contenu dans la marmite posée sur un réchaud à alcool, et cela donne une soupe exquise, où sont réunis tous les éléments nutritifs d'un dîner complet. Ces boîtes ont été fabriquées exprès pour l'expédition et avec un soin mi-